REYNOLDS, Arnold John Myers (1917-2004)

REYNOLDS, Arnold John Myers, commis, missionnaire, ouvrier consacré des Églises de frères chrétiens, né le 4 décembre 1917 à Montréal et décédé le 28 août 2004 à Huntingville. Il avait épousé Janet MacKinnon le 19 août 1943. Inhumés au cimetière de Huntingville (près de Lennoxville).

Arnold Reynolds est une figure marquante de l'Église des frères chrétiens où il a œuvré pendant plus de cinquante ans. Sa biographie nous donne un aperçu de la diversité des actions missionnaires évangéliques réalisées tout au long du 20e siècle. Il mérite que nous nous y attardions un peu.

JLL

Sa famille

Arnold John Myers Reynolds est né à Montréal le 4 décembre 1917. Il était le troisième enfant d'Herbert Edwin Reynolds (2.10.1883 – 21.1.1948) et Roberta Elizabeth Cochrane (17.10.1876 – 23.7.1939 à Chandler), son frère et sa sœur aînés n'ayant pas survécu. Durant la Première Guerre mondiale, son père travaillait à la fabrication de munitions aux États-Unis à Jersey City. Son épouse a insisté pour accoucher à Montréal et Herbert Edwin a obtenu son transfert juste à temps. Son autre fils, Herbert Lindsay, naquit aussi à Montréal le 3 avril 1920[1].

Arnold étudia à l'école publique Peace Centennial et puis à la High School of Montreal. Particulièrement doué, il était parmi les tout premiers[2] et, l'éducation d'alors n'étant pas gratuite, il obtint une bourse des commissaires pour toutes ses années d'école secondaire. L'équivalent n'existait pas au niveau universitaire, c'est pourquoi, au cœur de la Grande dépression, il devint commis pour une compagnie de matériaux de construction.

Photo de famille

Ses parents

Sa conversion

Anglais d'origine, son père était anglican, et sa mère, une méthodiste convaincue, la religion étant importante pour la famille qui fréquentait l'église méthodiste anglophone de la rue Fairmont. Pourtant, Roberta fera partie d'un groupe de dissidents de tendance évangélique qui formera une église de l'Alliance chrétienne et missionnaire. Les hommes demeurèrent un temps dans leur église tout en gardant des relations fraternelles avec les membres de la nouvelle communauté. En octobre 1935, à 17 ans, Arnold accepta Jésus comme son Sauveur. Il continua de s'occuper de l'école du dimanche de la rue Fairmont jusqu'à l'été, moment où il rejoignit le reste de la famille qui avait adhéré à l'église de l'Alliance.

Son action missionnaire dans les chantiers de bûcherons

À cette même époque, la famille commença à suivre chaque semaine une classe biblique interdénominationnelle sous la direction du pasteur Andrew Telford dans une église du centre-ville de Montréal. Elle y fit connaissance de nombreux membres engagés de diverses confessions. C'est ainsi qu'Arnold rencontra H. G. Foreman, de la Shantyman's Christian Association qui avait comme objectif de visiter les bûcherons des chantiers canadiens. Un an après sa conversion, Arnold assista à une rencontre où les jeunes croyants participants étaient invités à servir le Seigneur peu importe où on les enverrait, ce à quoi il s'engagea. C'est peu après qu'il passa à l'acte. À la fin de novembre 1938, il décida d'abandonner son travail de commis et de devenir pour l'hiver missionnaire des Shantymen, ralliant en peu de temps ses parents à son choix. Quelques jours plus tard, il prenait le train en compagnie de Ken McClennan (de Hamilton ON), un missionnaire chevronné. Le 7 décembre, Arnold fêtera ses 21 ans dans les régions boisées des Laurentides[3].

Visite des chantiers en 1938

Nous avons visité nombre de camps dans les Laurentides, au nord de Montréal. Nous voyagions par train quand c'était possible parce que les routes n'étaient tout simplement pas ouvertes durant l'hiver. Souvent, nous devions marcher jusqu'à

25 miles par jour [40 km] avec un sac de 35 livres [16 kg] sur le dos. La plupart du temps, nous étions bien reçus et quelquefois, non. Le fait que nous ne collections pas d'offrandes contrairement aux prêtres nous faisait bien voir. Pour sortir de leur isolement, ces bûcherons étaient prêts à accueillir n'importe quelle activité, fut-ce une réunion biblique ! Nous chantions des cantiques et prêchions la Parole, puis nous donnions à ceux qui le voulaient un Évangile ou un extrait biblique. Le lendemain, nous partions pour un autre camp.

La vie dans les camps de bûcherons était loin d'être facile. Il n'y avait pas de transport motorisé dans ces forêts et on devait se déplacer d'un camp à l'autre soit à pied soit en traîneau tiré par des chevaux. Si on avait la chance de faire un bout avec

le responsable, on la prenait ; autrement on marchait, c'était plus rapide et on avait plus chaud à le faire que de monter dans un chargement de billots ou de marchandises. Nous transportions tout ce qui nous était nécessaire sur notre dos. Sur un lac, il fallait faire attention de ne pas nous faire geler la figure à cause du vent qui accentuait le froid.

Les camps eux-mêmes étaient rudimentaires, sans eau courante ni électricité. Certains étaient faits de madriers mais plusieurs autres n'étaient qu'un assemblage de billots, même sur le plancher. À une ou deux reprises, nous avons dû dormir sur le sol. Les lits, généralement superposés, n'étaient faits que de cases peu profondes remplies (plus ou moins) de paille. Le chauffage était assuré par un poêle qui était rouge... ou froid. Une fois nous avons dû coucher sous la tente près d'un lac par moins 25 degrés sous zéro. [-30 C].

J'ai appris au moins deux choses importantes dans ces premiers voyages. La première, c'est que ces hommes ignoraient tout de l'Évangile. Plusieurs d'entre eux ne connaissaient même pas le mot Bible. Cela pouvait aussi bien être une machine qu'une marque de savon à lessive ou Dieu sait quoi. De toute évidence, ils ne connaissaient rien de la voie du salut. La deuxième chose était qu'il fallait leur parler en français. La plupart des Canadiens français que j'avais rencontrés à Montréal parlaient anglais. La petite église que je fréquentais ne menait ses campagnes qu'en anglais. Mais en dehors de Montréal, les Canadiens ne parlaient que le français. Comme je m'y exprimais assez bien, je pouvais communiquer le message évangélique à ceux que je rencontrais, mais ce n'était pas le cas de mon compagnon qui ne connaissait que quelques mots de cette langue et ne pouvait donc pas profiter des occasions qui se présentaient pour les rejoindre[4].

De retour à Montréal, il fut jumelé à une autre recrue et c'est en compagnie de Bill Russell (qui ne parlait pas français lui non plus) qu'il partit pour le Lac Saint-Jean. Ils firent un détour pour voir John Spreeman, le premier missionnaire des frères au Québec, qui prêchait en français à Albanel... à 7 miles (11 km) de la gare, trajet qu'ils firent à pied. Le groupe de chrétiens qu'ils y rencontrèrent montrait parfaitement que des conversions étaient possibles chez les Canadiens. Un frère les ramena à la gare en traîneau et ils poursuivirent leur voyage jusqu'à Dolbeau. Prévenue de l'arrivée de ces « hérétiques », la police leur confisqua leurs livres et les força à quitter la région sur-le-champ.

Son action missionnaire à Beaudoin-Centre

La saison des chantiers se terminait généralement autour du premier mars. Arnold espérait se trouver un emploi d'été et recommencer l'hiver suivant. Mais le responsable de la mission les invita, Jim Patterson et lui, à se présenter à Sherbrooke où le Dr Hill était prêt à les engager pour un mois. En effet, dans le contexte d'une offensive d'évangélisation généralisée alors, les frères anglophones envoyaient par la poste des brochures chrétiennes incitant les récepteurs à demander un Nouveau Testament ou des informations. Comme plusieurs personnes avaient répondu positivement, il s'agissait pour eux d'aller les rencontrer, en commençant par les plus proches. À leur plus grande surprise, ils se trouvaient devant des gens qui refusaient d'admettre qu'ils avaient fait une demande ou d'autres qui disaient avoir brûlé le Nouveau Testament à l'instigation du clergé. Le travail s'avérait donc difficile.

Pourtant dans un coin reculé appelé Beaudoin-Centre (près de Saints-Martyrs-Canadiens, Arthabaska), à 80 km au nord-est de Sherbrooke, un petit groupe de six personnes avait bien réagi et les missionnaires décidèrent d'aller les voir. Il faut savoir que le Gouvernement provincial avait créé durant la Crise économique des années 1930 dans la perspective d'un retour à la terre des centres de défrichement destinés aux chômeurs des villes. Comme ils regroupaient des Canadiens français catholiques, le curé y régnait en maître. Ce qui n'était pas le cas pour les quelques centres qui étaient anglophones.

Beaudoin-Centre échappait au modèle francophone puisque les habitants d'alors ou leurs pères avaient quitté le

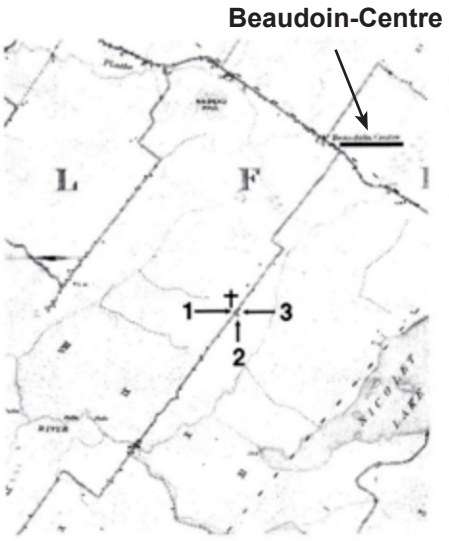


Fig. 37 - (1) chapelle protestante (2) école (3) cimetière actuel. carte de 1944

Source : Florent Charest, *op. cit.*, p. 108.

catholicisme au début des années 1900 avant de s'y installer. Les missionnaires y furent bien reçus. Il était impensable de se réunir à plusieurs dans leurs maisons minuscules. Tout ce qui pouvait servir pour un rassemblement était une remise sans chauffage où les enfants allaient à l'école durant la belle saison. Durant l'été 1939, Arnold se présenta à Beaudoin en compagnie de John Spreeman, y faisant des visites et y prêchant. En sa compagnie, il y gagna une meilleure compréhension de l'Évangile et améliora la précision de son français. John lui apprit même à entonner des cantiques en langue française sans avoir recours à un instrument de musique. Ils gagnèrent ainsi trois conversions durant leur séjour.

Les gens de Beaudoin demandèrent une école dissidente au Gouvernement, obtinrent une subvention et purent la construire. Il y fallait un instituteur protestant, selon la règle de l'époque, et on réclama Arnold pour le poste, bien qu'il n'ait aucune formation en ce sens. La simple visite d'un inspecteur lui accorda le droit d'y enseigner et il le fit pour l'année scolaire 1941-1942.

Participation à la création de la Corporation des frères chrétiens au Québec

Cette même année 1942, il aida à mettre sur pied une corporation qui

permettrait aux ouvriers d'enregistrer les actes d'État civil (que seuls des ministres consacrés avaient le droit de faire, ce qui ne touchait pas les églises des frères qui ne se reconnaissaient pas de pasteurs). À l'image de ce qu'avait fait l'Alliance chrétienne et missionnaire, les Frères chrétiens mirent sur pied une corporation chargée de la dimension matérielle et administrative de l'ensemble de leurs églises, sans rien changer à l'autonomie des communautés locales. C'est ainsi que naquit L'Église de frères chrétiens de la Province de Québec (The Christian Brethren Church in the Province of Quebec) ayant tous les droits et privilèges des autres corporations ecclésiastiques. Le Dr Hill en devint le président et Arnold Reynolds, son secrétaire[5].

Le Dr Arthur Hill

Son mariage

Entre-temps, Arnold Reynolds avait rencontré Janet MacKinnon (née le 26 octobre 1918), une dactylo, membre de l'assemblée anglaise des frères à Sherbrooke. Fiancés, ils devaient se marier, mais comme il s'était engagé dans l'aviation canadienne (sans doute à l'incitation de son frère Lindsay) et devait partir pour l'Europe incessamment, ils avaient convenu de ne s'épouser qu'à son retour. Pourtant, deux semaines avant la fin de sa formation, il apprit qu'il n'irait pas outre-mer et il profita de la permission suivante pour se marier, le 19 août 1943, à Grace Chapel de Sherbrooke. Ils auront quatre enfants : Robert (13.7.1944), James Arnold (2.7.1945), Grace E. (13.12.1947), Mary Eleanor (30.9.1952).

Son service militaire dans l'Armée de l'air

Arnold Reynolds a été envoyé à Scoudouc, une toute petite localité du Nouveau-Brunswick à 25 km de Moncton. Il s'agissait d'une base militaire qui servait à réparer les avions de patrouille maritime utilisés pour la lutte anti-sous-marine, notamment. Il avait des connaissances techniques et y était installateur ou réparateur radio. Le couple rencontra d'autres chrétiens et fit la connaissance de M. et Mme Henri Lanctin (Sr), un pionnier des frères autant au Québec qu'au Nouveau-Brunswick. Henri se déplaçait pour rencontrer des églises et Arnold a même dû le remplacer à la radio pour son émission biblique en français pendant une semaine ou deux.

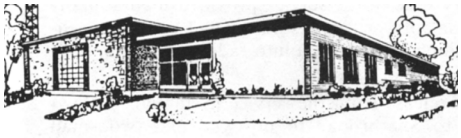
Entre-temps, la communauté francophone des frères de Sherbrooke se développait sous l'égide de l'église anglophone et elle aurait bien aimé que les Reynolds s'en occupent. Arnold put ainsi accompagner Emmanuel Laganière durant sa permission de Noël 1944 et, en janvier 1946, il put participer à l'inauguration de l'Assemblée chrétienne de Sherbrooke. À peine quelques semaines plus tard, il pouvait quitter l'aviation. Il se rendit compte alors qu'il était de son devoir de se consacrer à l'œuvre missionnaire à plein temps.

Ouvrier consacré

Le Dr Arthur Hill lui trouva rapidement un poste à Girardville en Abitibi. L'institutrice Doris Pitman devait partir comme missionnaire en Angola à la fin de 1945. Arnold accepta de la remplacer en janvier ou février 1946 pour le reste de l'année scolaire. Il avait alors deux enfants (un et deux ans). De retour à Sherbrooke, il habita chez ses beaux-parents. Il participait activement aux assemblées française et anglaise de la ville ainsi qu'au nouveau camp appelé Frontier Lodge qui venait d'ouvrir. En septembre 1947, l'assemblée de Grace Chapel le recommanda comme ouvrier consacré.

À la radio

En 1946, Arnold Reynolds a signé un premier contrat avec une station radiophonique locale, CHLT. Malgré une forte opposition, il a utilisé la radio pendant trois ans et demi (1946-1950) avant d'être stoppé à cause de la pression des autorités catholiques, « ce qui nous amène à considérer, dira-t-il, chaque émission diffusée comme une victoire pour l'Évangile. Une fois, il nous a été interdit de diffuser l'émission et, à deux autres reprises, nous avons dû supprimer une partie de notre message. Ces exceptions mises à part, nous avons pu être en ondes chaque dimanche[6]. »



Station de radio CHLT (dessin d'Arnold Reynolds)

Professeur à l'Institut biblique Béthel

On sait que c'est cette même année 1946 que Dorothy Kenyon, qui était venue des États-Unis au nom de Child Evangelism Fellowship, s'est rendu compte qu'il n'y avait pas de femmes francophones pour soutenir son œuvre. Il fallait créer une école biblique pour les former. Avec l'aide de Grace Chapel, toujours intéressée par l'évangélisation des francophones, le Dr A. Hill et le Dr W. J. Klinck trouvèrent une propriété en banlieue de Sherbrooke, et la vieille maison de ferme servit de dortoir et de salle de classe pour

l'Institut biblique Béthel créé en 1948. Arnold en devint un des tout premiers enseignants et le demeura à temps partiel pour les 33 années suivantes.

Le nouveau directeur, Walter Angst, lui demanda d'enseigner l'histoire de l'Église, ce qui l'obligea à se doter lui-même d'une formation préalable. Il procéda de la même façon quand il dut enseigner au fil des années l'inspiration des Écritures, la mission, les différents livres du Nouveau Testament, par exemple. De plus, comme tous les évangélistes des débuts étaient issus de milieux anglophones, il a senti le besoin d'offrir à Bethel un cours pour les aider à comprendre la culture canadienne-française, aussi bien par des explications historiques que par une information sur les lois et les coutumes du Québec. (Par la suite, un tel cours a été supprimé quand la majorité des ouvriers fut canadienne-française d'origine.)

Participant à la Conférence des frères et au Conseil général

Les frères avaient beau laisser l'autonomie aux églises, il est cependant apparu en 1957 que des rassemblements de chrétiens convertis offraient un moyen de renforcer la cohésion du regroupement et le sentiment d'appartenance. En parallèle, on a senti pour les mêmes raisons le besoin de créer une Conférence de Missionnaires et d'Anciens qui a eu lieu le 14 novembre 1957. On y retrouvait forcément des ouvriers de premier plan comme le Dr Arthur Hill, Arnold Reynolds, Cyril Shontoff, Norman Buchanan et plusieurs autres. On se rendit compte ainsi que la plupart des ouvriers étaient venus au Québec de l'extérieur de la Province en tant que missionnaires[7]. Cela conduira en 1960 à la création d'un Conseil général fait des délégués de toutes les églises. Afin d'assurer un suivi entre les réunions du Conseil, on mit sur pied un Comité d'urgence, dont il fit partie, pour traiter rapidement des questions qui surviendraient.

Contre vents et marées, p. 116-117, donne un aperçu des problèmes aussi bien théologiques que pratiques abordés lors du Conseil général au cours des dix années suivantes. Quelques exemples : l'utilisation de versions catholiques du Nouveau Testament dans l'évangélisation, la repentance, la foi, les œuvres et l'Évangile que nous prêchons, l'autonomie de l'église locale, l'école du dimanche et le travail auprès des jeunes, la qualification, la formation et la reconnaissance des anciens, la participation des femmes, l'harmonisation entre les assemblées locales, le financement de l'œuvre, la scolarisation des enfants franco-protestants, etc.

Constructeur à Huntingville

Fort de l'expérience acquise lors de la construction de la chapelle de Sherbrooke, Arnold fit partie du comité visant à ériger la Grace Christian Home à Huntingville. On avait souligné le besoin d'une maison de retraite pour les chrétiens âgés qui, pour une raison ou une autre, ne pouvaient pas ou ne devraient pas vivre seuls. Pour ces croyants aussi bien anglophones que francophones, les chrétiens de Grace Chapel à Sherbrooke en ont entrepris la construction. Elle ne reçoit qu'une quinzaine de personnes au départ, en janvier 1958, mais elle est conçue de façon à être agrandie. Elle vise à offrir des soins spirituels aux locataires aussi bien que des activités de loisirs. Cette maison est d'autant plus utile qu'au moment de sa construction, ce sont encore des communautés religieuses catholiques qui gèrent ailleurs de telles institutions. Au départ, ce seront surtout des anglophones qui y logeront, mais avec la croissance du nombre de communautés francophones évangéliques, plusieurs francophones y viendront à la fin des années 1970. Arnold devint membre de son conseil d'administration et, peu après l'inauguration, on lui demandera d'animer une classe biblique hebdomadaire pour les pensionnaires. Après quelques années, ce Home et celui de North Hatley (implanté en 1970) seront placés sous la juridiction des Massawippi Christian Retirement Homes... et Arnold devient membre de cette corporation et fera partie de son bureau de direction. Beaucoup plus tard, il en retracera l'histoire dans *Grace Christian Home : Forty Years of Caring*, 1997.

Secrétaire général de la Corporation

L'incorporation des frères chrétiens permettait la rédaction des actes

d'État civil aussi bien en français qu'en anglais par les ouvriers consacrés, qui devenaient pour cette fonction des « civil pastors » (pasteurs civils). Comme les premières années, seules des assemblées anglophones avaient adhéré à la Corporation, les procès-verbaux n'étaient qu'en anglais. Pourtant après la guerre, la multiplication des églises françaises amena la Corporation à tenir ses registres dans les deux langues. Après quelques années de traduction, Arnold devint secrétaire général de la Corporation et le resta pour onze ans (1959-1970).

À partir d'un document imprimé des extraits du Code civil pertinents, en anglais seulement, il créa un guide pour aider les « pasteurs civils » en y regroupant les extraits du Code civil concernant l'enregistrement des baptêmes, mariage et décès, et le présenta en 1960 à la Corporation sous la forme d'un livret miméographié qui donnait les informations nécessaires dans les deux langues. Ce sera le Memorandum, qu'on enverra à tous les « civil pastors ». Ce fut sa première version, mise à jour plusieurs fois par la suite pour tenir compte des changements au Code civil.

Participant au Pavillon Les Sermons de la science

L'Exposition universelle de 1967 à Montréal a largement contribué à transformer le Québec et a facilité son ouverture au monde. Certains même y voient le point de départ d'un Réveil[8]. En effet, un groupe de laïcs canadiens avaient financé un pavillon évangélique à côté du Pavillon chrétien qui rejoignait les Églises traditionnelles, lesquelles regroupaient encore la masse des fidèles canadiens. Les objectifs d'évangélisation étaient évidents dans Les Sermons de la science par la présentation des films de Moody, qui illustraient la relation de l'homme et de la science avec la religion. Malgré certaines réserves qu'on a faites à une telle approche, ces présentations avaient rejoint 840 500 visiteurs dont 250 000 sont restés dans la salle de conférence pour poser des questions et 4500 ont pris la décision de suivre le Christ au cours des six mois qu'a duré l'exposition. Chaque été, jusqu'en 1974, l'expérience s'est poursuivie avec Terre des hommes. Près de deux millions de personnes ont visité le pavillon pendant les huit années qu'a duré ce ministère[9].

De nombreux membres des églises des frères y avaient été associés, Keith Price de Bethel Chapel à Pointe-Claire ayant été son directeur général[10]. Fernand Saint-Louis a été le conseiller francophone principal, Sam Coppieters et Arnold Reynolds se sont occupés de la plus grande partie des traductions de l'anglais au français et des dizaines d'autres ouvriers recommandés ainsi que leurs épouses s'y sont engagées[11].

Directeur de la revue *News of Quebec* (1968-1983)

Depuis des années déjà, Arnold Reynolds participait à l'édition de *News of Quebec* en tant que directeur associé à son fondateur, le Dr Hill. Il prit la charge de rédacteur en chef en 1968 et l'a assumée pendant quinze ans.

Loin de craindre le mouvement nationaliste québécois qu'il avait vu grandir, Arnold Reynolds le défend, même si certains chrétiens du reste du Canada ne le comprennent pas.

> Quelle devrait être la réaction des chrétiens spirituels qui considèrent cela comme une provocation ? Devraient-ils décider de se laver les mains du Québec et abandonner leur responsabilité d'y faire des disciples ? Est-ce que nous sommes appelés à ne prêcher l'Évangile qu'à ceux avec qui nous sommes d'accord sur le plan politique ?
> La réponse à ces questions semble assez évidente. Pourtant nous craignons que certains chrétiens aient succombé à la tentation de réagir de manière charnelle plus que spirituelle. De telles réactions ralentissent le travail d'évangélisation par le manque de soutien, et cela entrave la cause que nous représentons[12]. »

Pourtant, la revue passera complétement sous silence le référendum de 1980 sur la souveraineté. « Ni ce qui a amené au référendum, ni ce qui en a découlé n'a été ne serait-ce que mentionné. Les éditeurs, par respect pour les croyants canadiens-français qui étaient divisés sur cette question, ont choisi de rester silencieux en dépit du fait qu'ils ont dû pousser un soupir de soulagement face aux résultats [...][13]. »

La revue avait un double but, faire

connaître le travail missionnaire au Québec et le soutenir par la cueillette de fonds. À la fin de 1981, l'édition, la publication et la répartition des fonds passèrent sous la responsabilité d'un seul comité. Norman Buchanan en sera le président, Roy Buttery, le secrétaire, Arnold Reynolds, l'éditeur et Arthur C. Hill, le trésorier. À la fin des années 1980, on imprimait régulièrement 8000 exemplaires du magazine qui étaient envoyés aux assemblées et aux individus intéressés. C'est en 1983 que Richard Strout en prit la direction et il la conserve encore aujourd'hui depuis quelque 36 ans[14].

Sa participation à l'Aide olympique en 1976

Le succès du Pavillon des Sermons de la science avait incité les églises et organismes religieux à se faire connaître à l'occasion de la tenue des Jeux olympiques d'été à Montréal en 1976, via un organisme appelé Aide olympique. Une cinquantaine d'organisations et de dénominations y ont ainsi défini leurs buts : Exprimer au monde l'amour et l'unité de ceux qui reconnaissent la seigneurie de Jésus-Christ, rendre disponibles les nombreuses ressources des églises chrétiennes sans avoir à en créer de nouvelles pour répondre à tous ces groupes à la recherche de conseils ou de soutien[15]. Suivait la liste de tous les organismes dont la Société canadienne de la Bible, les Publications chrétiennes, Campus pour le Christ, Jeunesse en mission, etc. Notons qu'à cette occasion, Fernand Saint-Louis, Leslie Muirhead et Arnold Reynolds, de concert avec de nombreux autres chrétiens québécois, ont participé à l'activité Sermons de la science, commanditée par le Moody Bible Institute, présentée dans un théâtre du centre-ville de Montréal pendant les Jeux.

Le Projet Timothée (1980)

« Le projet Timothée voir le jour en réponse au nombre croissant d'assemblées locales dans la Province pendant ce temps de marée haute et au besoin d'ouvriers. Un nombre important d'ouvriers potentiels se sont dirigés vers l'Institut biblique Béthel. Beaucoup d'entre eux avaient besoin de soutien financier ainsi que de conseils venant d'ouvriers expérimentés. » Norman Buchanan, Arnold Reynolds et Richard Strout présentent ainsi le « Projet » dans les pages de *News of Quebec* en 1983[16]. Arnold Reynolds avait contribué à le faire naître mais, contrairement à ce qui s'est passé précédemment, ici, il ne fera pas partie du comité directeur, lequel a continué de faire de sérieux efforts pour trouver de nouveaux ouvriers pour les frères, en les aidant pendant leur formation, se tenant à leur côté dans leurs premiers pas dans le ministère, sans interférer avec l'action des assemblées locales. Par ailleurs, Arnold avait dénoncé dès 1964, l'indifférence des églises québécoises pour le travail missionnaire à l'étranger. Ce n'est qu'au plus fort du mouvement de croissance que les églises des frères créeront les Conseils et services missionnaires[17].

Des retraites spirituelles fécondes

Le besoin de conférences pour les anciens, les ouvriers et les autres leaders des assemblées francophones a donné naissance au comité CARO qui les organisera ; Arnold faisait partie du comité initial en compagnie de huit autres personnes. La première eut lieu à Cap-de-la-Madeleine et portait sur « L'unité ? Oui, mais comment ? ». Ces retraites, qui ne duraient qu'une seule journée, se sont étendues au week-end à partir de 2000 et ont exploré différents thèmes selon les années.

Les retraites suivantes, qui se sont rassemblées dans les premières années du millénaire à Trois-Rivières, Montmagny, et Lévis, ont abordé les sujets de « La pureté personnelle et familiale », « L'unité, l'harmonie et la paix dans l'assemblée locale », et « Bâtir pour l'avenir ». Ils ont été développés respectivement par Noël et Francine Aubut (2001), Arnold Reynolds et Serge Lafrance (2002), Michel Pedneault et Jean-Paul Berney (2003)[18]. Cette dernière conférence abordait carrément le déclin vécu alors par les frères depuis une dizaine d'années.

Ancien de l'église de Lennoxville

À la disparition de Norman Buchanan en 1996, l'assemblée Source de Vie à Lennoxville (aujourd'hui L'Église Mont Bellevue à Sherbrooke) n'avait plus d'ancien. En 1998, elle a invité Arnold Reynolds et son épouse à le remplacer.

Ses dernières années

Dans son témoignage, son frère Sydney se rappelle de lui avoir posé la question de la retraite. « Durant ses dernières années, comme ses forces et sa santé commençaient à décliner, je lui ai une fois demandé si un jour il prendrait sa retraite. Il me répondit en secouant la tête de façon négative qu'il avait bien l'intention de travailler du mieux qu'il le pourrait jusqu'à ce que le Seigneur le rappelle. Il a été fidèle à cet engagement jusqu'à la fin[19]. »

Il n'emménagera finalement au-Grace Christian Home qu'il avait contribué à construire que quatre semaines avant son décès survenu le 28 août 2004. Son épouse continuera d'y habiter et y décédera six ans plus tard, le 28 octobre 2010. On soulignera chez cette dernière sa gentillesse, son caractère enjoué et son sens de l'humour. Ils seront inhumés dans le cimetière de Huntingville tout proche. L'inscription bilingue précise qu'ils sont maintenant auprès du Seigneur.

Alliances familiales

Les avis mortuaires nous donnent des

indices sur les alliances dans la famille.
1. Leur fils Robert avait épousé Judy Gooch le 19 août 1967[20].
2. James Arnold, professeur au secondaire pendant plusieurs années et, par la suite, psychothérapeute, avait épousé Ursula Windler (née en Suisse, professeure à la Alexander Galt Regional High School de Sherbrooke) à la Huntingville Community Church le 1er avril 1972.
3. Grace est demeurée célibataire et a fait partie pendant des années du personnel de Grace Christian Home à Huntingville et, en 2007, on la voit photographiée avec ses collègues à l'occasion du 50e anniversaire.
4. Mary Eleanor a convolé avec Donald Frank Whibley à l'église St. Stephen de Westmount le 6 mars 1982. Le couple habitera Montréal ensuite. Mary Eleanor a été enseignante puis directrice d'école jusqu'en 2018.

Son frère, Herbert Lindsay Cochrane Reynolds, était aussi dans la RCAF au moment de son mariage, quelques semaines avant Arnold, le 24 juillet 1943 avec Jean Patricia Hall. Il décédera à Scarborough-Agincourt en Ontario le 11 septembre 2005.

Hommages

Selon son frère Lindsay, on pourrait appliquer à Arnold ce passage des Écritures : « Viens bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître. »

Dans sa présentation de l'édition commémorative de *News of Quebec* en 2004, Richard Strout lui rend ainsi hommage :

Rares sont les numéros passés de *News of Quebec* consacrés exclusivement à une personne qui a contribué de façon exceptionnelle à l'oeuvre du Seigneur au Canada français. Parmi celles qui l'ont fait, on constate qu'Arnold J. M. Reynolds est celui qui y a travaillé le plus longtemps, soixante ans depuis 1938. Le frère Reynolds est le dernier des pionniers d'avant-guerre [...] à connaître enfin un repos bien mérité. [...]
On recherchait chez lui l'avis d'un sage. Pendant des années, c'est à lui qu'on s'est adressé pour répondre aux questions touchant les rapports entre l'Église et l'État au Québec. Il possédait une connaissance prodigieuse du texte biblique et savait l'expliquer clairement. Ses sages conseils étaient d'un grand secours aussi bien aux couples qui désiraient se marier qu'aux églises en conflit entre elles ou qu'aux anciens devant décider de cas de discipline interne.

On le regrettera profondément. Pour tous ceux d'entre nous qui l'on fréquenté et aimé, respecté et admiré, les pages qui suivent rappelleront sa vie et son œuvre.

Nous en rendons grâce à Dieu et n'avons plus qu'à profiter de l'exemple de sa vie bien remplie dans notre cheminement vers la rencontre de notre Dieu en Jésus-Christ.

Jean-Louis Lalonde

Sources

Numéro commémoratif *News of Quebec*, vol. 59, no 3, décembre 2004.

Richard E. Strout, *Contre vents et marées. Une histoire des Églises de Frères chrétiens au Canada français, 1926-2010,* Trois-Rivières, Editions Impact, 2016.

R. Lougheed, W. Peach, G. Smith, *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960*, La Clairière, 1999, p. 83-100 sur les causes du Réveil.

Avis mortuaires fournis par Carmen Rochon.

Photo du mariage aimablement fournie par Robert Reynolds et qu'on trouve également dans le numéro commémoratif ci-dessus. Voir aussi la photo de mariage des deux couples dans Ancestry.ca. Remerciements aussi à Robert Reynolds pour avoir relu notre texte et apporté certaines précisions.

1. Tout ce début est basé sur le témoignage de son frère donné dans *News of Quebec*, vol. 59, no 3, p. 5-9, Lindsey Reynolds, « Good-bye, Brother ». Les dates de naissance viennent de la généalogie.
2. À la fin de ses études au secondaire, il a reçu la médaille du Gouverneur général du Canada.
3. Arnold Reynolds a raconté lui-même en 1988 son engagement dans le mouvement de chantiers et a évoqué sa carrière et sa vie. Nous en bénéficierons pour la suite de notre texte. Témoignage repris dans le numéro souvenir qui lui a été consacré dans *News of Quebec*, vol. 59, no 3, décembre 2004, p. 10-27.
4. D'après son témoignage dans *News of Quebec*, vol 43, no 3, automne 1988, p. 7-11, *passim*. Photo extraite de https://fortsdenotrehistoire.com/drave-et-camps-de-bucherons-2/
5. Le problème des cimetières se posa par après à la suite d'un décès à Girardville, le frère ayant dû être enterré dans un cimetière anglican à 65 milles de là, un autre l'ayant été dans la partie non consacrée d'un cimetière catholique. Pour pallier cette difficulté, Girardville s'est constituée en corporation pour pouvoir en créer un. Quand cette église adhéra à la Corporation, la responsabilité lui fut transférée, indiquant ainsi la voie à d'autres églises et montrant bien l'utilité pratique de cette corporation.
6. *News of Quebec*, 1947, cité par Richard Strout, *Contre vents et marées* (CVM), 2016, p. 85. Les pentecôtistes avaient pu être en ondes à Montréal dès 1944.
7. Voir CVM, p. 113.
8. Voir le débat dans R. Lougheed, W. Peach, G.Smith, *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960*, La Clairière, 1999, p. 83-100 sur les causes du Réveil.
9. Selon les références rappelées dans *Contre vents et marées*, p. 141-142.
10. Il passera ensuite à Direction chrétienne, l'organisme qui avait pris la relève. Il y restera jusqu'en 1983 quand Glenn Smith lui succédera pour 35 ans.
11. Selon CVM, p. 141.
12. *News of Quebec*, 1978a, p. 4, cité dans CVM, p. 134.
13. CVM, p 135.
14. *Idem*, p. 191-192.
15. D'après le texte cité dans CVM, p 202.
16. Cité dans CVM, p. 147.
17. La création et le rôle de ces organismes sont précisés dans CVM, p. 147-149.
18. CVM, p. 245.
19. Notre traduction de son témoignage dans le numéro spécial de *News of Quebec*, p. 8.
20. Gradué de l'Université Bishop en 1965, bachelier en droit de McGill en 1968, admis au Barreau en 1969, il pratique le droit depuis. A plaidé à tous les niveaux de cour pour des causes touchant la liberté de religion et a été président de la Christian Legal Fellowship à partir de 2013. Habite la région de Montréal (Enfants : Stephanie, Kim, Debbie)